Un maire mort pour la France : Jules Delorme

Nous évoquions Jules Delorme déjà dans le n° 2 du Creux du Chêne, avec d'autres soldats tancrétiens morts durant la "Grande guerre" 1914-18, et dont la plaque commémorative appliquée sur le mur de notre mairie entretient le souvenir. Nous avons choisi de lui consacrer un peu plus de place dans le présent numéro de notre journal.

Jules est né le 27 mai 1878 à Tancrou de parents cultivateurs. Son père, Théodore François Delorme, a déjà 44 ans au moment de la naissance de Jules. Celui-ci suit les traces de son père, longtemps présent à la municipalité de Tancrou.

Elu en septembre 1909, réélu en mai 1912, Jules tombe donc au "champ d'honneur", selon la formule consacrée, le 26 septembre 1916 à Thiaumont dans la Meuse. Il était d'ailleurs le seul de Tancrou à porter le grade de Caporal, acquis sans doute au bénéfice de sa qualité de maire.

Il avait 38 ans.

Delorme contre Daguet : l'enjeu municipal autour de 1900

Le registre de délibérations municipal est très discret sur les rapports entretenus entre les différents élus. On peut cependant sentir une certaine rivalité, autour de 1900, entre les familles Daguet et Delorme, concernant la direction de la municipalité.

A cette époque les élections municipales ont lieu tous les 4 ans (contre 6 ans aujourd'hui). En 1888, Théodore Delorme est difficilement élu, au 3e tour de scrutin, et au bénéfice de l'âge: il est en effet l'aîné de son rival Alexis Rousselet, maire sortant. Celui-ci deviendra finalement l'adjoint de Théodore. Mais l'adjoint n'assiste plus aux séances du conseil à partir de 1890, ce qui laisse penser que les relations entre les deux hommes n'étaient pas au beau fixe...

Difficilement élu en 1888, Théodore est en revanche plébiscité en 1892 par 9 voix contre 1, celle de Joseph Daguet. Celui-ci, battu, cherche à se rabattre sur le poste d'adjoint. Mais il échoue devant un certain Eugène Vasseur. Peut-être les conseillers voulurent-ils éviter une nouvelle "cohabitation" difficile entre un maire et un adjoint, rival de la veille ?

Joseph Daguet tient sa revanche en 1896 où il bat Théodore Delorme par 6 voix contre 3. En 1900 les deux hommes rivalisent encore, et Daguet est confirmé par 9 voix contre celle de Delorme, qui semble alors bien isolé. Le même scénario se reproduit en 1904. En 1908, Delorme père jette l'éponge, mais son fils Jules apparaît pour la première fois parmi les élus. Il a alors 30 ans. Il ne se porte pas candidat pour l'élection du maire et Joseph Daguet trouve face à lui un autre Daguet, son propre neveu, Léon ! Celui-ci échoue malheureusement face à son oncle, maire sortant.

Joseph est donc maire sans discontinuer de 1896 à 1908. Jules parvient cependant de se faire reconnaître parmi les élus, puisqu'il est désigné (novembre 1908) délégué de Tancrou pour les élections sénatoriales de janvier 1909, en battant le maire par 4 voix contre 3. Delorme fils, sans doute au grand bonheur de son père, parvient ainsi à devancer Daguet.

La mort prématurée de Joseph Daguet en août 1909, à l'âge de 66 ans, fait le jeu de Jules Delorme qui accède à son premier mandat de maire : il est élu en septembre 1909 par 7 voix sur 10. Et contre qui ? Contre Léon, neveu du défunt ! Celui-ci se présente à nouveau contre Jules Delorme en mai 1912, mais sans succès. La guerre viendra finalement interrompre le second mandat de Jules Delorme, qui participe pour la dernière fois à un conseil municipal le 14 juin 1914, soit deux semaines avant l'attentat de Sarajevo, qui allait embraser l'Europe peu après.

Le conseiller municipal Bonnet assure l'intérim de Jules jusqu'en décembre 1919, où Léon Daguet est finalement élu. Ainsi s'achève cette modeste saga, qui nous montre tout de même que l'enjeu municipal n'est pas négligeable et que la ténacité finit parfois par payer !

Le saviez-vous ?

Mme **Marie-Laure Droy**, elle-même actuellement élue municipale, est l'arrière petite nièce de Jules Delorme.

Jean Pierre Moret quant à lui, est le petit fils de Léon Daguet,maire de 1919 à 1935

La mémoire de Jules Delorme pourra être saluée en baptisant de son nom notre future salle polyvalente ? L'idée sera soumise à l'approbation du conseil lorsque le problème se posera.

MOURIR A VERDUN

"Le 2 mars 1916, près de Douaumont, le capitaine Charles de Gaulle est blessé pour la troisième fois. Frappé d'un coup de baïonnette au cours d'un véritable corps à corps, tombé inanimé, il est fait prisonnier.

La bataille de Verdun est restée le symbole de l'horrible tuerie. Commencée le 21 février 1916, elle s'est achevée le 18 décembre. 302 jours pour rien ou presque ..." (1)



Jules Delorme rencontra-t-il Charles de Gaulle ? Rien ne l'indique, mais ce n'est pas impossible étant donné la proximité de Douaumont et Thiaumont. En tous cas, il ne servit pas sous le futur général. Celui-ci commandait alors une unité différente, la 10e compagnie du 33e régiment d'infanterie (R.I.) (2)



"Les différentes catégories sociales n'ont pas été éprouvées de la même façon par les combats. L'agriculture a eu un pourcentage de morts supérieur de 17.5% à celui qu'elle aurait dû "normalement" connaître. Il suffit d'ailleurs de parcourir les campagnes françaises et de lire les longues listes de noms inscrits sur les monuments aux morts des plus modestes villages pour en être convaincu. Ce sont les campagnes qui ont versé le plus lourd tribut à la guerre, d'autant que les agriculteurs avaient été versés massivement dans l'infanterie dont les pertes atteignirent 22.9 % des effectifs".

Jules Delorme, fils d'agriculteur et agriculteur lui-même, servit dans la 21e compagnie du 27e R.I. On le voit, sa mort s'inscrit dans le cadre d'une affreuse banalité, celle du sacrifice de milliers de héros anonymes, pour beaucoup paysans.

Comme tant d'autres, Jules Delorme dut défendre, semaine après semaine, des positions stratégiques protégeant Verdun. Ainsi au mois de juin 1916 "*à Fleury et à Thiaumont des soldats isolés sortirent de leurs trous pour tirer sur un ennemi qui croyait ces positions désertées*". Cette fois, s'il était là, Delorme s'en sortit vivant, mais la mort le rattrapa quelques semaines après, en septembre.



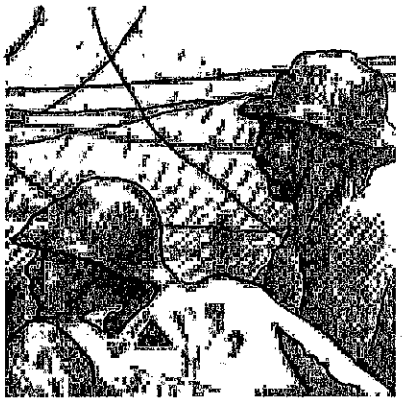
(1) Les passages en italique de cette double page sont tous tirés de Jean Jacques Becker, "Mourir à Verdun", l'Histoire n° 76

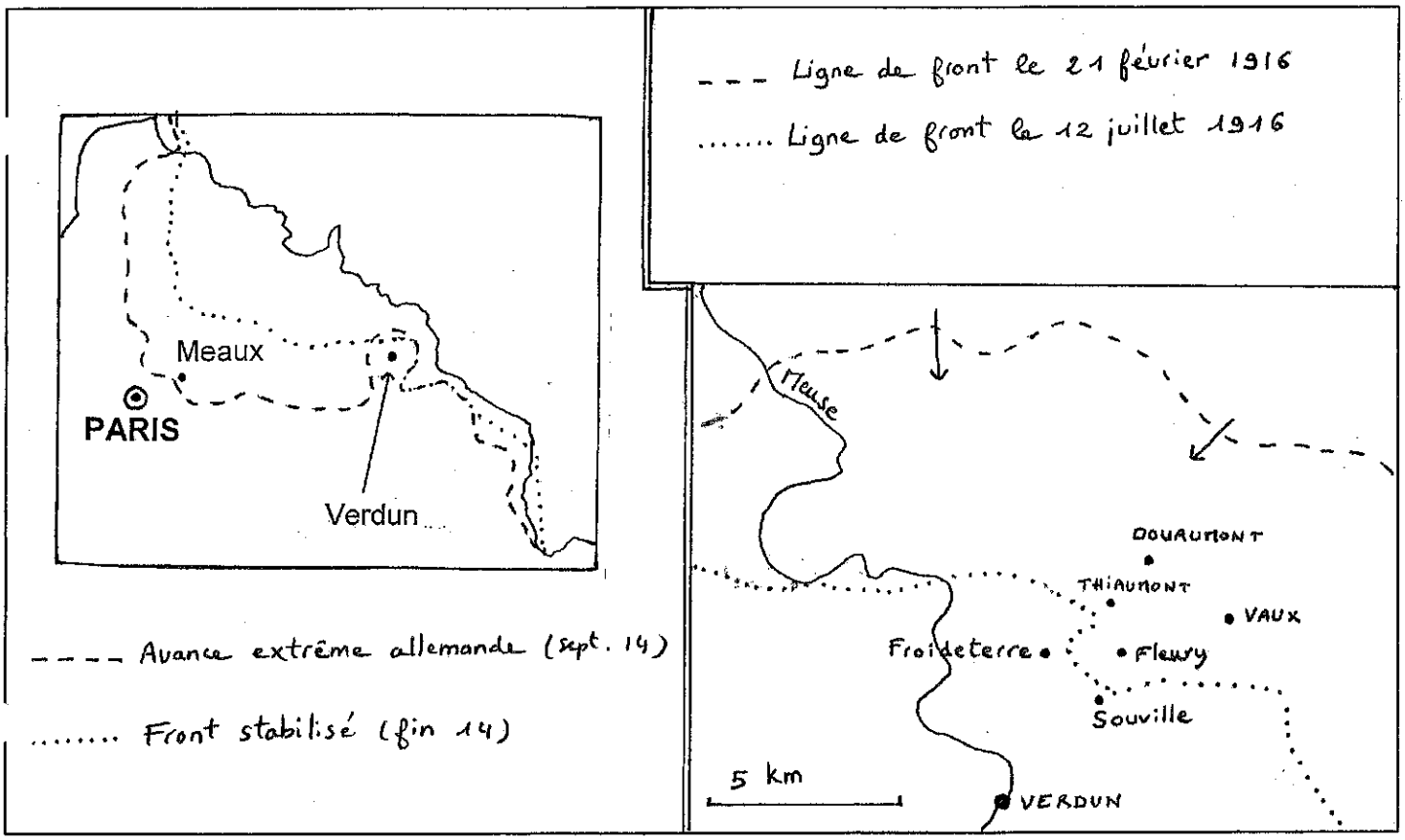
(2) Jean Lacouture, De Gaulle, Seuil, 1984 tome 1, p. 69

Les illustrations viennent de http://dessins1418.free.fr

MOURIR A VERDUN

"Verdun ce fut "l'enfer" a-t-il été souvent dit. Les combattants ont subi toutes les variétés de supplices. Et d'abord la faim et la soif: l'eau ne manquait certes pas car il n'a pas cessé de pleuvoir pendant toute une partie de la bataille mais des cadavres flottaient dans les trous d'obus remplis d'eau. Ils ont subi le froid, la neige et cette pluie qui transforma la région en un océan de boue où tant d'hommes s'enlisèrent tandis que les blessés se noyaient. Ils ont supporté l'absence de sommeil et vécu au milieu des odeurs pestilentielles dues aux excréments et aux cadavres en putréfaction sur lesquels fondaient des essaims de mouches. Autre supplice, le masque à gaz, devenu assez efficace. Le porter longuement (et les gaz furent largement employés à Verdun) était intolérable;l'enlever, c'était prendre un risque mortel."





L'offensive allemande de 1916

21 février: début de l'offensive

25 février: prise du fort de Douaumont

26 février: Philippe Pétain prend le commandement des troupes françaises

7 juin: prise du fort de Vaux par les Allemands

23 juin: Fleury tombe aux mains des Allemands, mais Froideterre résiste

11 juillet: échec allemand sur Souville

La reconquête française

17 août: reprise de Fleury par les Français

24 octobre: reprise du fort de Douaumont

2 novembre: reprise du fort de Vaux

15 décembre: consolidation des défenses françaises autour des forts

18 décembre: fin de la "bataille de Verdun"